



**Croisade**  
Thierry Crouzet

**Publication:** 2010  
**Catégorie(s):** Fiction, Thrillers  
**Tag(s):** Thriller

# Croisade (extraits)

Thierry Crouzet

Autres textes de Thierry Crouzet >>>

© Thierry Crouzet - 2010

---

Si vous êtes ce que vous devez être, vous mettez le feu au monde entier !

Jean-Paul II

---

## Notes

Chaque fois que nous dialoguons avec quelqu'un, nous faisons circuler entre lui et nous des informations. Depuis la fin du vingtième siècle, sous l'impulsion des nouvelles technologies de communication, ces informations constituent un flux d'une ampleur sans précédent. Ce flux rappelle les signaux électriques et chimiques dans nos cerveaux. Il participe à l'émergence d'une intelligence collective, d'une conscience globale. Si vous lisez ces lignes, vous vous sentez peut-être déjà dépositaire d'une part de cette conscience. Vous vous savez membre d'un tout qui vous dépasse, d'une nouvelle société encore difficile à baptiser. Par le passé, seuls les croyants partageaient cette expérience, aujourd'hui accessible aux athées comme aux agnostiques. Dorénavant, nous sommes liés avec tous les hommes : nos ancêtres, nos contemporains et nos descendants. Nous avons hérité de l'immense responsabilité de développer l'intelligence collective tout en préservant l'harmonie dans notre monde. Certains parmi nous, au nom de grands principes philosophiques ou de la tradition, entendent mettre en avant leurs intérêts égoïstes, souvent à courte vue. Ils veulent maintenir les frontières, qu'elles soient géographiques ou raciales, idéologiques ou religieuses, afin de nous empêcher d'interagir à l'échelle de la planète. Pour préserver le modèle dans lequel ils sont rois, ou tout au moins confortables, ils ont lancé une croisade contre les animateurs de la conscience globale : les hommes libres.

---

1

23:00, 23 décembre

La route n'a pas de destinations sinon celles dont tu rêves / La route n'a pas de gardes fous sinon ceux que tu t'imposes

Plein phare, au son des Slashes, Id enchaînait les méandres d'un chemin communal du Lot-et-Garonne. Après un trimestre éprouvant à Paris, il rejoignait avec soulagement sa maison de campagne où Mitch et les enfants l'attendaient.

Rien d'autre n'existe que ce que tu projettes dans ta prose / Rien d'autre ne peut te nourrir que ce tu offres en partage

Jos aussi devait être au volant. Id n'avait pas revu son vieil ami depuis vingt ans. Il l'avait retrouvé en ligne ou était-ce Jos qui l'avait retrouvé ? Peu importait, ils s'étaient promis de se réconcilier.

Une lueur orange dans un virage. Un gendarme en gilet jaune fluo agitait une lanterne et levait le bras. Plus loin, d'autres gendarmes fluo entouraient une Subaru versée dans le bas-côté, la portière conducteur tordue comme le couvercle d'une boîte de conserve usagée. Le pare-brise arrière ressemblait à un cratère lunaire. Autour d'un point d'impact circulaire s'échappaient des lignes de faille.

Id coupa la musique, ouvrit sa fenêtre.

— Demi-tour, lui ordonna le gendarme.

— J'habite sur cette route.

— Demi-tour.

Il ne servirait à rien de discuter. Id mit sa voiture en travers, songea au détour qu'il devrait effectuer pour rentrer chez lui. Ses phares balayèrent un champ de pruniers squelettiques, se reflétèrent sur un objet blanc. Id termina sa manœuvre, se gara. Le gendarme revint vers lui.

— Que faites-vous ?

— J'ai envie de pisser. Je me retenais, la maison était proche.

Id ne savait pas ce qui lui prenait. Il obéissait à une voix irrationnelle. Il courut vers l'objet blanc, un iPhone[1]. Il pissa presque dessus. Se baissa, renoua ses tennis. Lorsqu'il posa ses doigts sur l'écran, la photo de Jos s'afficha. Id empocha l'appareil, se redressa. Il regarda encore une fois la Subaru accidentée. Des civils l'encerclaient, mais aucun secouriste.

— Dépêchez-vous, lui suggéra le gendarme.

— Il n'y a pas de blessé ? demanda Id en rejoignant la route.

— Ce n'est pas vos affaires.

— Si près de chez moi, c'est peut-être un ami !

Le gendarme lui ordonna de ne pas bouger et se dirigea vers ses collègues. Il parla avec un costaud grisonnant, caparaçonné d'un cuir de motard. L'homme s'approcha, menaçant. Ses yeux verts paraissaient de verre, le verre d'une bouteille de Perrier.

— Vous avez des amis en Suisse ?

Jos avait dit qu'il arriverait de Genève. Pourquoi Id secoua-t-il la tête négativement ? Danger lui criait sa voix intérieure.

— Alors, circulez, lui intima le costaud aux yeux verts.

Id remonta en voiture et s'enfuit. Il fixait tantôt le rétroviseur, rien que la nuit, tantôt l'iPhone de Jos posé sur le siège passager, minuscule coque de carbone capable de changer une existence.

Pressé de se réfugier chez lui, Id roulait vite sur la route communale.

*Mitch me traitera de fou.* Elle avait déjà jugé bien mystérieuses les précautions de Jos. Pas d'adresse. Mails cryptés. Id avait analysé leur en-tête[2] pour découvrir que les messages ne provenaient jamais du même endroit.

— Es-tu sûr de vouloir me revoir ? avait dit Jos.

Leur rupture vingt ans plus tôt restait chez Id une blessure à vif.

— Tu n'aimeras pas ce que je vais te raconter, avait dit Jos. Veux-tu savoir ce que j'ai fabriqué durant toutes ces années ?

— Tu restes mon meilleur ami.

— Après, ta vie ne sera plus la même, avait ajouté Jos. Finie ta tranquillité de spécialiste de l'infosécurité. Tes bidouilles deviendront plus sérieuses.

Id était un crack de l'informatique et des réseaux. Jos voulait-il l'entraîner dans une nouvelle opération de piraterie ?

— Tu atterriras dans un monde dont tu ne soupçonnes pas l'existence. Toutes tes croyances s'écrouleront.

— Jos, tu n'as pas changé.

— Parfois j'aimerais être le même qu'avant et ne pas savoir tout ce que je sais.

Id avait éclaté de rire. Maintenant, il tremblait. *J'ai menti aux gendarmes. Je t'ai abandonné dans ta voiture. Pourquoi n'y avait-il pas d'ambulance ?*

Toujours rien dans le rétroviseur. Des phares éblouirent Id. Il manqua perdre le contrôle lorsqu'une camionnette le croisa. Son cœur battait un compte à rebours.

*Si l'iPhone se trouvait au pied du prunier, Jos était passé par là. Il avait fui. On l'avait attaqué. La police le cherchait.*

Id ralentit, s'arrêta. Il pensa à Mitch, aux enfants. L'idée de rebrousser chemin le traversait quand l'iPhone vibra. Id n'aurait pas considéré avec moins d'angoisse un virus prêt à le contaminer. Il avança une main vers l'écran. Il décrocha.

— Eyes ou Thérèse ? fit une voix déformée. Ne te creuse pas les méninges. C'est bien moi, Jason.

— Jos ? (Silence) Jos ?

Il se faisait appeler Jason ! C'était sa voix, Id en était certain même s'il ne l'avait pas entendue depuis longtemps.

— Id, tu as trouvé mon téléphone, dit Jos avec une frayeur manifeste. (Il n'attendit aucune réponse.) Fuis. Ne te retourne pas.

— Mais...

— Où es-tu ? coupa Jos alias Jason.

— En voiture.

— J'ai été trahi. Le téléphone est virussé. Il bouge à nouveau sur leur traqueur GPS[3]. S'ils t'ont vu, ils savent que tu l'as.

— Ils ?

— Transmission cryptée. Stop. Ne fais confiance à personne. Cours.

Cours. On se retrouvera. Nous t'aiderons, mais n'attends rien de nous.

— Nous ?

Communication interrompue. Id éloigna le téléphone de son oreille. Le regarda en grimaçant comme s'il venait de mordre dans un gâteau avarié. Il abaissa sa fenêtre pour le jeter puis se ravisa. L'appareil était son seul lien avec Jos, peut-être sa seule chance de sauver sa peau.

---

2

23:06, 23 décembre

Le costaud aux yeux verts comme le verre d'une bouteille de Perrier regagna la voiture accidentée l'air songeur. Son téléphone sonna.

— Si il mio signore. (Le costaud écouta son correspondant.) Si, nous avons perdu Jason. (Nouveau silence.) Si, si.

Il raccrocha, jeta son téléphone sur le macadam, l'écrasa d'un claquement de ses bottes de motard. Les gendarmes le regardaient, terrorisés. Aucun ne semblait désireux de lui adresser la parole.

— Bande d'imbéciles.

Il introduisit sa lourde tête dans la Subaru accidentée, observa le mécanisme qui reliait le volant et les pédales.

— Un système télécommandé d'une extraordinaire sophistication, dit le technicien qui étudiait le montage. Je ne connais pas ce genre de circuit.

— Je vais vous étrangler.

Le ton violent et rustre du costaud contrastait avec celui empreint de respect du technicien.

— Jason s'est jeté dans le bas-côté par la portière passager tout en continuant à piloter la voiture à distance, dit le technicien.

— Ces cons qui le suivaient n'ont rien vu, dit le costaud. Ils avaient besoin de le canarder ? Ils ont voulu jouer aux héros, capturer Jason.

Le technicien se contenta de revisser le couvercle du mécanisme.

— Amène ce fatras au labo. Vous autres, dégagez.

— Eyes, cria une femme.

— Quoi encore Thérèse ?

Le costaud surnommé Eyes se dirigea vers une fourgonnette de gendarmerie stationnée plus loin. Dans l'habitacle arrière, une jeune femme blonde à l'allure sportive, vêtue d'un survêt de rappeur à la capuche rabattue, fixait l'écran d'un ordinateur. Elle pointait du doigt un signal clignotant.

— Le téléphone de Jason se déplace assez vite.

— Mais il était près de nous. Les couillons le cherchaient ! (Eyes se frappa la tête des deux mains.) C'était qui cet automobiliste ? (Il se précipita vers les gendarmes.) Vous avez relevé le numéro de la voiture qui vient de se barrer ? (Pas de réponse.) OK, j'ai compris. Vous allez me retrouver ce type, presto.

Les gendarmes s'agitèrent, plus pris de panique que d'une réelle envie d'obéir.

— Merda, merda.

— Tu crois que Jason est venu te narguer et récupérer son téléphone ? dit la jeune femme.

Les grands yeux verts d'Eyes lancèrent des éclairs. Il dégaina son Beretta 92, visa la Subaru, tira dessus à plusieurs reprises de petites bombes de 9 mm Parabellum.

---

3

23:08, 23 décembre

À vingt ans, vingt ans plus tôt, lorsqu'Id trafiquait avec Jos, il avait pris l'habitude d'échapper aux barbouzes du Net. Cette fois, il était peut-être

recherché in real life. Il revoyait la voiture de Jos dans le bas côté. L'impact de balle en haut au centre du pare-brise arrière. Ce n'était pas une blague. Id bascula l'iPhone en mode avion, le coupant du reste du monde[4].

*Maintenant, ils ne me voient plus sur leur traceur et ils savent que je sais qu'ils me traquent.*

Id mit ses phares en veilleuse, démarra. Il ne roulait pas vite. *Mitch, les enfants, Jos alias Jason.* Il devait décider d'un plan. À droite, la route communale s'engageait pour cinq kilomètres dans une forêt. À gauche, elle zigzaguait à travers champs.

Id connaissait la campagne. Il la parcourait souvent en VTT. *Ils croiront que je me cache sous le couvert des arbres.* Il partit dans la direction opposée, en terrain découvert.

Il approcha d'une ferme avec un corps de bâtiment couvert de lierre. Il désactiva son propre téléphone, lança la détection Wifi[5]. Aucun réseau. Id voulait prévenir Mitch, mais il n'allait pas se trahir et la trahir par un appel cellulaire. Il repartit tous feux éteints à travers champs.

Il estimait avoir un peu de temps. Faute d'un accès Internet, l'iPhone n'avait pas transmis sa géolocalisation. Il avait été pisté via le réseau cellulaire. En zone rurale, la triangulation présentait une marge d'erreur de plus d'une centaine de mètres. *Voilà pourquoi ils n'avaient pas trouvé l'iPhone. Ils ne savent pas avec précision vers où je me suis dirigé.*

Id gagna une autre ferme. Avec ses volets bleus, elle appartenait à coup sûr à des Anglais. *L'hiver, ils laissent presque tous leur Wifi On pour la télésurveillance.*

Un toussotement mécanique froissa le ciel. Un faisceau de lumière troua la nuit. *Un hélico !* Id se précipita sous le hangar à tabac des Anglais, un amas de planches mal jointives transformé depuis longtemps en auvent. Le spot traversa la cour et disparut.

Jos n'avait pas menti. Il fallait courir. Id repensa au costaud en cuir de motard, à ses yeux verts. Ce n'était pas un gendarme, pas un policier. Qu'avait fait Jos pour être recherché par cet homme ? *Inutile de se creuser la tête. Sauve ta peau pour commencer.*

Id testa le Wifi. Bingo. Même pas de clé de sécurité. Il se connecta. Mitch était sur son Skype.

— Passe en chat crypté, lui dit-il.

— Tu n'es pas sur la route ?

— Jos m'a mis dans la merde.

— Ce n'est pas nouveau, dit Mitch avec amertume. Je t'avais prévenu.

— Je suis recherché, par la police, ou des agents secrets, je sais pas trop. Je suis tout près de la maison, mais je dois m'enfuir. Ils viendront te voir. Id était sûr que le gendarme qui l'avait arrêté n'avait pas relevé sa plaque. Mais ses collègues sauront vite quels cellulaires émettaient dans le coin.

*Le mien est au nom de la banque. Il leur faudra quelques heures pour m'identifier.*

— Tu as de la marge avant qu'ils débarquent.

— Tu te fous de moi ? dit Mitch avec agacement.

— Casse-toi !

— Je ne bougerai pas.

— Pitié. J'ai pas le temps d'argumenter. Les enfants.

— Où veux-tu que j'aille ? dit-elle avec sécheresse.

— Je ne veux pas savoir. Planquez-vous. Ne parle pas à la famille. Ne prends aucun risque.

Un flash de lumière éblouit Id. L'hélico remontait la route.

— Chérie... Je suis désolé.

— On se contacte comment ?

Cette réaction de Mitch ne surprit pas Id. Toutefois, il savait que le pragmatisme n'empêchait pas sa femme de flipper même si elle ne pensait déjà plus qu'aux enfants. Sans doute aussi au passé. Après tout, elle avait tiré Id d'affaire il y a vingt ans. Les théories libertaires de Jos ne justifiaient aucun délit à ses yeux. Mitch aussi voulait changer le monde, mais en changeant d'abord la loi. Logique pour une juriste. Jos avait toujours été plus radical.

— Mitch, tu visites les forums, les blogs, tu laisses des commentaires avec dedans mon surnom d'enfant.

Google retrouvait n'importe quoi sur le Web. Il était facile de communiquer incognito et d'échapper aux barbouzes.

— Courage Mitch.

Id raccrocha.

*Que faire ? Ils barreront les routes. En voiture, je n'ai aucune chance.*

Il se connecta sur Google Earth, fit le point GPS. Sur la carte satellite, la bourgade la plus proche était Monsempron-Libos. En trente minutes, il y serait à pied.

*Après ce bled ? Aucun train avant huit heures du matin.*

Id sortit de sa voiture. Il explora le hangar à tabac. Un tas de tuiles. Du bois mort. Il s'avança vers la cour. La nuit était claire et glaciale. *Je ne peux pas rester ici.* Il retourna dans le hangar.

Une porte branlante donnait sur une grange. Un coup d'épaule, elle résista, c'est lui qui trembla. *Il me faut un vélo.*

Il ouvrit le coffre de sa voiture. S'empara de son sac à dos. Enfila son blouson. Saisit un rondin de bois. Le mit dans le coffre. Le fit dépasser. Il avait un bélier. Il reprit le volant. Recula jusqu'à la porte. Accéléra. La percuta avec le rondin. Les gongs cédèrent. Il gara plus loin la voiture. Dans la boîte à gants, il prit sa lampe torche, il entra dans la grange. TUUUUUT. Une sirène beuglait sur le toit de la ferme. On devait l'entendre à des kilomètres.

*Quel con.*

Malgré sa terreur, Id s'étonnait de ne pas paniquer.

*De quoi suis-je capable ?*

Il parcourut la grange. Sous une bâche, il découvrit trois VTT. Il choisit le plus grand. L'enfourcha. Sprinta dans la nuit. Il avait beau s'éloigner, la sirène semblait toujours proche. La boue collait aux pneus, lourds comme ceux d'un camion. L'hélico réapparut. Il survola la ferme et décrivit des cercles excentriques.

*Ils ont la voiture. Je serai identifié. Mitch aussi, la maison aussi.*

Les muscles endoloris, Id finit par atteindre une hauteur. Le spot le balaya une première fois, puis il s'accrocha sur lui.

*Ils m'ont repéré trop vite. Ils ont un détecteur thermique.*

Id se jeta dans la descente. En temps ordinaire, il aurait éclaté de rire.

Au-dessous de lui s'étendait une mer de brume. La vallée du Lot avalait Monsempron-Libos.

*La rivière va me sauver.*

L'hélico piqua. Id rentra la tête dans les épaules de peur d'être décapité.

*Ils veulent me faire tomber.* Le vélo voltigeait de bosse en bosse. L'hélico se posa plus bas sur le chemin. *Je n'ai pas le choix.* Id se hasarda au travers d'un pierrier. Et soudain la brume s'abattit. Le bruit de l'hélico s'atténua.

*Adieu la détection thermique.*

Id regagna un chemin, puis le macadam et des lampadaires faiblards en périphérie de Monsempron-Libos. Les cloches du prieuré de Saint-Géraud sonnèrent deux coups. Il devait être 23h30.

*Je dois prévenir Mitch.*

Il n'hésita pas. Il reconnecta son téléphone. Tout en pédalant, il appela le numéro Skype de Mitch.

*Je suis repéré, mais via Skype ils mettront beaucoup de temps à retrouver la position de Mitch. Elle pourrait être n'importe où.*

Driiing. Driiing. Driiing.

*Qu'est-ce qu'elle fabrique ?*

Dans le virage de la gare, une voiture jaillit en dérapant.

*Je suis mort.*

La voiture, une antique Golf GTI bariolée de néons, le croisa sans ralentir.

*Des jeunes.*

— Id ?

— Ils m'ont identifié, dégagez, vite !

Et il désactiva son mobile. Traversa la place du marché, puis la vieille ville. À l'approche du Lot, le brouillard devint impénétrable.

*Je ne dois pas m'éloigner de la rivière. Deux choix. Rouler vers l'ouest et Villeneuve-sur-Lot ou vers l'est et Cahors.*

Dans la nuit, il lui faudrait pédaler des heures, mais il arriverait avant l'ouverture des gares. *En suite ?* Une image lui apparut. Id se souvenait avec précision des trois beffrois du pont Valentré de Cahors.

*Où est-ce que je les ai vus récemment ?*

Il sortit de sa poche l'iPhone de Jos. La photo de son ami s'afficha. En arrière-plan, on voyait un des beffrois du pont moyenâgeux.

*Jos n'est pas narcissique et il ne laisse rien au hasard. Il s'est arrêté chez quelqu'un à Cahors.*

Id aurait une partie de la nuit pour y réfléchir.

---

4

**23:38, 23 décembre**

Mitch ne bougeait pas. Assise devant son Mac, une main sur le clavier, l'autre sur la souris, elle était paralysée. Dans la cheminée, une bûche se consumait. Plus loin, une faible lueur provenait du couloir et des chambres des enfants. Mitch se tourna vers la porte-fenêtre et le jardin. Elle se mordit les lèvres.

*Ils m'ont identifié, dégagez, vite !*

Mitch avait senti la terreur d'Id, mais elle n'aimait pas fuir. Dans son boulot à la fac de droit et lors des séminaires, elle affrontait toujours les autres profs. Et dans sa maison, cette maison qui avait appartenu à ses grands-parents, elle s'estimait toute-puissante.

*Qu'ils viennent. Je les attends.*

Mitch avait resserré ses doigts sur la souris comme si elle cherchait à étrangler quelqu'un. Elle fixait la carabine de son grand-père accrochée au-dessus du foyer.

*Si elle avait été chargée.*

Mitch repensa aux séances de tir. Elle en avait cassé des bouteilles même si la chasse ne l'avait jamais intéressée.

— Non, non, non.

Elle secoua la tête. *Reste calme.* Elle avait une confiance absolue en son mari. Elle savait qu'il n'avait rien à se reprocher.

*Tout est de la faute de Jos le pirate.*

Depuis vingt ans, Id s'était cherché des prétextes pour ne pas le revoir. Il avait fini par changer d'avis. Tant d'insignifiances occupaient la vie, des supermarchés aux paperasses, qu'il s'était juré de ne plus gâcher ses chances de bonheur. Il avait décidé de renouer avec les vieux amis perdus de vue, souvent par fainéantise ou manque de courage. Id voulait aussi se tester. Était-il encore capable de rêver ? Jos rêvait-il encore ? Que restait-il de leurs utopies de jeunesse ?

*Mais pourquoi Jos ?*

À dix-sept ans, Mitch était sortie avec cette espèce de feu follet, as de l'informatique et militant cyberlibertaire. Il affirmait que les États, les gouvernements et les industriels ne contrôlaient plus le monde.

— Nous détenons le pouvoir et ils l'ignorent, disait Jos.

C'était son crédo. Il se prétendait libre de vivre sur le réseau, sans subordination hiérarchique. Mitch ne connaissait pas encore Id, mais elle apprit plus tard qu'il se prêtait lui aussi à la révolution virtuelle par passion de la bidouille. Il franchissait les firewalls, déjouait les sécurités, défonçait les backdoors et laissait le passage à Jos.

Lui s'intéressait aux informations qu'il débusquait. Aux petits secrets des puissants. Quand il voulut les faire chanter, Mitch le plaqua. Elle avait vingt ans. Id aussi refusa d'entrer dans la combine.

*Ils se sont disputés. Pour moi.*

Mitch ne regrettait rien. Elle avait deux beaux enfants, un mari aimant, elle menait une honnête carrière d'universitaire. Elle se qualifiait d'heureuse même si à la fac elle passait son temps à se battre. Le retour de Jos remettait tout en cause, comme si le passé troublait soudain un présent trop ordonné.

*Réveille-toi ma fille. Id vient de replonger dans ses utopies de jeunesse plus brutalement que prévu. Et il nous entraîne, les enfants et moi avec lui.*

Mitch l'avait joint au téléphone quand il avait quitté l'autoroute au nord de Cahors. Tout allait bien. *Une heure plus tard, c'est la panique.* Id n'était pas devenu fou : Mitch avait tenté de discuter et il l'avait rembarée. Elle lui faisait confiance. Elle en déduisit qu'une bonne raison l'animait. Il fallait fuir.

Elle éteignit son ordinateur. S'emmitoufla dans sa doudoune. Sortit fermer les volets et le portail du garage, aussi massif que rustre. Pas un souffle. Pas un chant d'oiseau. Pas la moindre voiture au loin. Juste le froid sous les étoiles. Et la forêt tout autour.

— Ils vont venir !

*Mafia. Narco. NSA. Mossad.* Jos était capable d'avoir joué avec plus fort que lui.

*Les enfants.*

Mitch rentra. Elle ne put s'empêcher de visiter les chambres. Tom serrait des deux mains son Pinpin contre son visage. Anna s'était découverte. Elle avait toujours trop chaud. Mitch la recouvrit. Elle ne voulait pas la réveiller. *Ridicule.* Elle condamna les volets. *Pourquoi fermer aussi la porte d'entrée ?* Elle avait agi par réflexe. La peur jusque-là repoussée la submergeait. *Je ne peux pas me terrer.*

Mitch arrosa d'eau la bûche qui se consumait dans la cheminée. Elle fourra dans un sac à dos son Mac, des gâteaux secs, des bananes et des pommes. Elle retourna chez les enfants. S'empara de leurs fringues. Passa dans la cuisine, puis de la cuisine dans le garage. Jeta le sac dans le coffre du 4x4. Id avait acheté cette voiture pour frimer dans les chemins. *Tu parles d'un écolo. Nul n'est parfait.*

Mitch aimait les incohérences de son mari.

*Ce maniaque de l'alimentation bio boit du Coca à longueur de journée.*

Elle retourna chez les enfants. Tom s'agrippait à son doudou. Elle glissa ses bras sous le petit bonhomme. Il ne broncha pas. En silence, elle le porta jusqu'au garage, puis l'installa dans son siège et l'attacha.

*Avec Ana, ce sera plus compliqué.*

— Maman, dit-elle quand Mitch l'attrapa.

— Dors mon ange.

La petite fille se blottit contre Mitch.

— Où on va ?

— Rejoindre papa.

Quand Ana se retrouva dans son siège, elle poussa un cri.

— C'est glacial.

— Tu vas réveiller ton frère.

Mitch courut dans les chambres chercher des couvertures, puis elle revint dans le garage.

— Qu'est-ce tu fais Ana ? (Elle jouait avec la main de son frère.) Laisse-le. On va partir.

Mitch sortit de la voiture. Marcha vers le portail d'entrée, dont elle avait rabattu les vantaux en même temps que les volets. Peut-être à cause d'un

pressentiment. Elle s'apprêtait à les rouvrir quand elle entendit des pneus écraser le gravier de l'allée. Elle devina qu'une voiture roulait lentement pour faire le moins de bruit possible.

*Eux, déjà ?*

Mitch se tourna dos au portail, face au 4x4. À la lueur du plafonnier, elle voyait Ana qui la regardait.

*Elle sent ma peur.*

Dehors la voiture s'immobilisa.

*Elle doit être au bout du chemin, avant qu'il ne s'évase devant la maison. Des pas. Un homme. Plutôt lourd.*

Il marcha jusqu'à la porte d'entrée. Il tapa sur le volet, tapa encore.

— Personne, dit-il avec un accent italien. Ils dorment peut-être. Fais le tour, lança-t-il avec autorité.

*Ils sont au moins deux.*

Mitch mit un doigt sur sa bouche.

*Silence Ana.*

Le rital s'approcha du portail. Mitch l'entendait respirer à dix centimètres d'elle au-delà des vieilles planches.

*Essoufflé.*

Il tenta d'ouvrir. Le portail grinça, bâilla, résista. Le rital le relâcha.

— Tout est bouclé, pas d'autres portes, dit l'autre homme qui lui n'avait pas d'accent.

*Il est plus jeune, plus vif, plus sec.*

— Ignace Durand n'était donc pas attendu, répondit le rital.

Mitch se détendit. Jamais personne n'appelait Id ainsi. Ses parents l'avaient baptisé Ignace pour contraster avec leur nom de famille trop classique.

*Ils ne connaissent pas Id. Il n'a rien fait de mal.*

— Il n'avait rendez-vous qu'avec Jason, il faut croire, ajouta le gros.

*Jason ?*

— On se barre.

Une démarche lourde, une portière se referma, les phrases s'allumèrent.

— Merde ! cria le plus jeune. (Un instant de silence.) Je viens d'écraser un camion de pompier miniature même pas couvert d'humidité. Pas là depuis longtemps. Des enfants ont joué ici dans l'après-midi.

Les phares s'éteignirent. Un claquement de portière.

— Ouaip. (Le gros rital fit quelques pas.) Le QG vient de me signaler que la ligne ADSL a tourné toute la journée. Cette maison est habitée.

*Tom, quand je te dis de ranger tes jouets.*

Mitch devait prendre une décision.

*Ils vont entrer.*

— Sortez, cria le gros avec un mégaphone.

Tom dormait toujours. Ana terrifiée ne bronchait pas.

*Je dois faire diversion. Ils n'ont pas repéré la porte de la dépendance.*

Mitch regagna la maison, fonça dans le couloir, dévala les marches qui menaient au sous-sol. En aveugle, elle déverrouilla une grille, pénétra dans le local à piscine, une cabane cachée sous des touffes de bambous. Mitch fit coulisser la porte. Poussa la tondeuse vers le seuil. Un sourire. Id avait accroché les clés à un porte-clés Ferrari. Elle posa un sac de sel sur le siège pour simuler un passager et ne pas activer le coupe contact de sécurité. Elle bloqua l'accélérateur avec une masse. Démarra. Le moteur rugit. La tondeuse fila droit à travers la pelouse en direction de la forêt.

*Une arme ?*

Mitch s'empara d'un sécateur, puis rebroussa chemin. Quand elle passa devant la porte d'entrée, elle entendit le gros rital vociférer dans le jardin.

— Pas de bavure, cria-t-il.

Elle se précipita au garage. Le gros vociférait toujours. Mitch fit le pari que le jeune s'occupait de la tondeuse. Elle ouvrit le portail. La voiture des deux types stationnait au milieu du chemin. Une pesante Audi.

Mitch sauta dans le 4x4. Démarra. Accéléra.

*Domage.*

Le rital se tenait à la hauteur de la porte d'entrée. Il regardait le 4x4 qui chargeait, il dégaina son Desert Eagle. Mitch bascula pleins phares. Ébloui, le rital s'écarta. Elle continua dans le jardin. Il visa les pneus, il toucha le rétro droit... c'était pas loin. Mitch éteignit les phares et pénétra dans la forêt par la voie de desserte utilisée pour l'entretien de la ligne haute-tension. À ce moment, elle prit conscience que les enfants hurlaient.

---

5

**23:55, 23 décembre**

*Blessés ?*

Mitch ralentit le temps de se tourner vers les enfants.

*Ils n'ont rien.*

Ils cessèrent de crier. Ils la regardaient comme si des dents de vampire lui poussaient.

— Ça va aller.

Elle dépassa un pylône haute-tension, puis atteignit le fond du vallon.

*Aucune lumière derrière nous.*

Elle alluma les veilleuses.

— Tu fais la course maman ? dit Tom.

— On peut le voir ainsi.

— C'était qui ce gros type ? dit Ana.

— Un méchant.

— Qu'est-ce qu'il nous veut ?

— Je n'en sais rien.

*Il nous a tirés dessus. Mitch pensait à Id. Mais où es-tu ? Ils sont prêts à tout.*

*Calme-toi. Ils ne nous suivront pas avec leur voiture.*

— C'est la faute de papa, affirma Ana.

— Ma puce...

— Il ne nous parle jamais de son travail.

— Ana, tu sais pourquoi.

— Heu... pour protéger ses clients.

— Ils achètent son silence. Il a signé une clause de confidentialité.

— Clause je m'en fiche. Un truc pareil ne devrait pas exister.

*Taisez-vous please.*

Mais Mitch ne pouvait pas ne pas leur répondre. En temps ordinaire, elle discutait avec eux. Ignorer leurs questions aurait envenimé la situation.

— Le gros type était un pirate ? Il voulait entrer dans une des banques de papa, dit Ana.

— Je veux pas jouer aux pirates, dit Tom.

— Calmez-vous. Papa n'a pas de banques. Il travaille pour elles. Il empêche les méchants de casser leur informatique. Il est du bon côté.

— On va où ? dit Ana.

Mitch se demandait justement où aller.

*Ils ne nous poursuivent pas pour nous cueillir plus loin.*

— Accrochez-vous, dit-elle.

— AAAAAAAH !

Le 4x4 cabra et attaqua l'autre colline. Quand Mitch doubla le second pylône, elle bifurqua à droite sur la piste du club équestre. *J'espère ne pas m'ensabler.* Mitch savait que la piste ne se trouvait pas sur les cartes IGN.

Elle éteignit les veilleuses. La nuit s'épaissit.

*J'ai quitté la chênaie pour la pinède.*

Les branches griffaient les deux flancs du 4x4. Le plafonnier s'alluma.

— Tom s’amuse avec la lumière, lâcha Ana.

— J’y vois rien, rouspéta son frère.

— Pas de dispute, éteignez.

— Non. J’ai peur des méchants.

— Éteins où ils nous verront.

*Je n’avais pas le choix.* Tom se mit à pleurer.

— Ana, éteins cette lumière.

Le noir revint. Cahin-caha, le 4x4 escaladait la piste. *Je couperai bientôt la petite route de Beauregard. Aucune possibilité qu’ils nous y attendent.* En effet, la route était déserte. Mitch la traversa et poursuivit sur la piste. Elle roula cinq cents mètres et s’arrêta. Elle se tourna vers les enfants.

— On ne risque rien.

— Téléphone à Papa, suggéra Ana.

Mitch refusa. La forêt comme leur maison n’étaient pas couvertes par le réseau. Mitch en profita pour déconnecter son mobile. Id lui avait raconté comment les truands se faisaient pincer bêtement.

*Nous allons nous battre.*

Elle pondéra les alternatives. *Le chemin de desserte EDF plonge sur Beauregard. Ils peuvent nous y tendre une embuscade. Mais le chemin croise d’autres chemins avant.* Mitch lista dans sa tête les endroits où elle se serait trouvée si elle avait suivi les voies indiquées sur une carte IGN.

*Ils ne peuvent pas être partout. Nous sommes aussi bien ici. Jusqu’à quand ? La piste aboutit au centre équestre.*

Mitch regarda le sécateur posé sur le siège passager. *Non !* Elle se tourna encore vers les enfants. *Pour eux, je suis capable de tuer.* Elle leur sourit.

Haussa les épaules, sachant que son pouvoir se limitait pour l’instant à ce geste d’impuissance. Elle songea à Yvon. Il avait toujours répondu présents dans les moments difficiles. Il était le seul à connaître son secret.

Elle redémarra, remonta la piste, déboucha dans la prairie du centre équestre. Elle longea la lisière du bois. Elle devinait les écuries et la ferme. Aucune lumière. Mitch baissa la fenêtre. Un chien aboyait. Il y avait un autre bruit. Un hélico dans le lointain. Mitch repartit.

*Tom, Ana, Id...*

Le 4x4 franchit un ruisseau, puis évita l’étang de drainage. Mitch entra à nouveau dans la forêt. Elle était sur les terres d’Yvon. Elle retrouva cette force qu’elle avait ressentie quand Id lui avait ordonné de fuir.

*Je suis chez les miens, il ne nous arrivera rien.*

Yvon était le menuisier du coin, un personnage haut en couleur, une grande gueule, un grand ventre, une grande barbe, le cœur sur la main.

Elle aperçut son atelier, puis sa maison. Les chiens accoururent et sautèrent de joie en reconnaissant le 4x4.

Mitch se gara sous l'appentis.

— Détache-moi, répétait Tom.

Ana tapait à la vitre pour exciter les chiens. Ils se jetèrent dans les jambes de Mitch quand elle sortit.

— Barrez-vous.

— Méchante maman, dit Tom.

Elle ouvrit sa portière, le fit descendre. Elle contourna le 4x4, libéra Ana.

— C'est quoi ce pétard ? Pute borgne ! râla Yvon en surgissant en pyjama sur son pas de porte. Que se passe-t-il con de Dieu ?

— Vite. Prends les enfants. Emmène-les chez toi.

Yvon qui d'habitude gardait en réserve une blague pour détendre l'atmosphère resta silencieux.

— Je te les confie. Tu les protèges. On est dans la merde.

Yvon serrait les enfants dans ses larges bras. Il ne portait pas ses lunettes et ses yeux paraissaient plus petits que d'habitude. Mitch sentait qu'il se retenait de poser mille questions.

— Je peux pas rester ici, je dois rejoindre Id.

Elle vida son sac, tendit les affaires des enfants qu'elle avait emportées.

— Je viens avec toi, dit Tom.

Yvon avait resserré sa prise autour des épaules du garçon.

— T'as besoin de quelque chose ? (Mitch secoua la tête tout en montrant le 4x4.) Tu l'as amoché. Tu veux ma voiture ?

— Trop dangereux. Cache les enfants, emmène-les quelque part, chez des cousins, je te fais confiance.

Mitch s'approcha d'Ana et l'embrassa.

— Je t'aime. Surveille ton frère.

Elle embrassa Tom. Il s'accrocha à son cou de toutes ses forces. Il pleurerait, il hurlait, il battait des pieds. Mitch l'embrassa une dernière fois et le poussa vers Yvon.

— Je serai bientôt de retour.

Un bruit de moteur. Elle regarda le ciel avec inquiétude.

*Ils nous cherchent.*

Elle grimpa dans le 4x4 et s'éloigna de la maison. Elle avait un plan. Elle rejoignit la forêt par un chemin que les agriculteurs empruntaient en quad. C'était un raccourci. Il reliait une dizaine de fermes avant d'atteindre le plateau et les champs de maïs.

Mitch se trouvait maintenant à découvert. Aucun bruit. Elle se lança. Depuis le début de sa cavale, elle n'avait jamais eu aussi peur. Elle avait le temps de penser et penser lui vrillait les tripes.

Le 4x4 traversa le plateau et regagna la forêt de conifères. Mitch se situait à cinq kilomètres de chez elle. *Tom doit encore pleurer, étreignant son Pin-pin. Ana réfléchit et elle a peur, très peur. Yvon n'en finit pas de s'expliquer avec Paulette qui a fini par s'éveiller.*

Toujours aucun bruit dans le ciel. Mitch roulait à bonne allure. Elle coupa plusieurs routes secondaires sans jamais croiser personne. Au bout de vingt minutes, elle dévala vers le château de Biron.

*Rob m'aidera.*

C'était un anglais collectionneur de vieilles voitures. Il habitait une maison de maître à l'entrée du village. Mitch frappa à sa porte. Encore. Encore. Un volet grinça à l'étage.

— C'est Mitch, ouvre, vite.

— Tu es folle.

— Ouvre, je te dis. Je vais ranger la voiture dans ton garage.

— Tu veux enfin coucher avec moi ?

— Alors, dépêche-toi.

Il referma les volets. Un moment après la porte du garage coulissa. Mitch avait repris le volant et elle entra. Quand elle sentit la porte se refermer, elle éclata en sanglots.

— What's happening chérie ?

Elle se mit debout avec peine, vomit et pauma ses genoux. Elle avait tout donné pour arriver jusque-là. Rob la fit monter chez lui. La TV marchait.

Une bouteille de whisky se desséchait sur la table.

— Bois. (Rob se servit aussi une lampée.) Tu es dans un piteux état.

— Ils nous cherchent.

— Qui, ils ? Qu'est-ce que tu racontes

Mitch pointa du doigt la TV. Sur l'écran, deux photos, la sienne et celle d'Id.

— Monte le volume, hurla Mitch près de la crise de nerfs.

— ...deux dangereux terroristes de la mouvance ultragauche anarcho-autonome sont en fuite.

— OUAH ! tu es une révolutionnaire.

Mitch était livide. Elle tendit son verre à Rob pour qu'il lui serve un autre whisky.

— Il faut que je parte.

— Tu ne bouges pas, tu te reposes, tu réfléchis.

*Je n'aurais jamais dû abandonner les enfants chez Yvon.*

---

[1] À sa commercialisation le 29 juin 2007, ce téléphone imaginé par Steve Jobs avait pour originalité, outre un écran tactile, une autonomie ridiculement basse, une lenteur record et la fâcheuse tendance à interrompre les communications. Il connut pourtant un succès immédiat ! L'appareil était alors fabriqué Shenzhen par des ouvriers chinois qui travaillaient 60 heures par semaine pour 100 dollars par mois.

[2] Partie des messages habituellement invisible et qui liste des informations techniques, notamment les serveurs qui ont servi à l'expédition et à la réception. Ainsi l'anonymat n'est souvent qu'un leurre sur Internet.

[3] Dès leur seconde génération, les iPhone disposèrent d'un système géopositionnement intégré. L'appareil peut de lui-même signaler sa position à des services distants, parfois à l'insu des usagers, notamment si un virus a été implanté sur l'appareil. En l'absence d'accès au Net, le téléphone peut encore être géolocalisé par triangulation grâce aux bornes cellulaires des opérateurs.

[4] Le téléphone est alors déconnecté du réseau cellulaire et il ne peut plus être géolocalisé par triangulation, ni en se géopositionnant lui-même à travers le Net auquel il n'a plus accès également.

[5] Mon idée est d'écrire une note, informative mais aussi décalée, si possible drôle ou cynique sur les mots techniques utilisés dans le texte. J'ai pas poussé plus loin l'exercice mais il me faudra m'y coller.

---

Si vous avez aimé ces extraits de *Croisade*, le texte intégral est disponible chez Thierry Crouzet

Thierry Crouzet

ePub généré le 11/5/2010



**[www.feedbooks.com](http://www.feedbooks.com)**  
Food for the mind